

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 38

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ciel faisait entendre à la terre les accents les plus purs. Adolphine était son nom. Un Valaisan s'étant épris d'elle, un homme rude, violent, elle quitta la ville de Saint-Maurice pour chercher un refuge à Gourze. Le père d'Adolphine était absent. Elle attendait impatiemment son retour, quand tout à coup, un matin, des hommes armés s'approchent en secret et livrent assaut au vieux manoir. Au bruit des armes, la jeune fille était montée sur le parapet : « O mon père, s'écriait-elle ; Dieu du ciel, envoie-moi mon père ! » Cependant, le tumulte grossissait. Les hommes d'armes montaient d'étage en étage, tandis qu'Adolphine était là, les yeux humides, l'angoisse au cœur, penchée sur les créneaux. Ni portes, ni verroux n'arrêtèrent les brigands. Une dernière cloison venait de tomber sous leurs coups. Voilà devant Adolphine l'homme qu'elle hait, l'œil en feu, le front hardi. Il approche le bras pour la saisir. En ce moment, la bouche de la jeune fille exhale une dernière prière, et, s'élançant comme la biche, Adolphine se précipite du haut des murs. La pierre au pied de la tour porte encore des traces de son sang. L'enfant est à cette heure un ange dans le ciel. Quant à son père, en n'en a plus jamais entendu parler. Quelques-uns, cependant, croient savoir qu'il a pris le froc et qu'il a fini ses jours comme moine à Saint-Maurice.

— La tour de Gourze, repris-je, a donc été malheureuse à tous ceux qui l'ont choisie comme refuge ?

— Comme tout lieu l'est pour l'homme qui cherche le bonheur et la paix où ils ne sont pas. Voyez, dans ce vallon, les traces d'un récent incendie. La ferme que les flammes ont consumée était habitée par deux hommes, un père et un fils, qui cherchaient leurs joies dans le tumulte et dans le vin. Ils étaient n'importe dans l'aisance ; tous deux mendient aujourd'hui. Le jour de l'an, ils étaient demeurés à table bien avant dans la nuit, assis au milieu de nombreux convives : « Goûtez de ce vin, disaient-ils à l'un. Comment trouvez-vous celui-ci ? Voilà comme j'aime les amis ; je déteste les cagots. Mon garçon, vas nous remplir les bouteilles, pendant que je vais au fenil donner quelque peu de foin aux chevaux. » Le vin leur travaillait la tête à tous deux. Quand le père entra dans son fenil : « Je ne sais, dit-il, comment il m'arriva d'y mettre le feu. » Son fils, dans le même temps, était descendu à la cave. Chancelant, il éteignit sa lumière, de crainte de malheur ; mais le diable, assure-t-il, se trouva sur son chemin et le fit trébucher, en sorte qu'il se cassa la jambe. Vous ne tarderez pas à le voir mendier à votre porte, soutenu par des bêquilles. Depuis cet événement on dit chez nous : « Il n'est pas sage de laisser la lumière aux mains d'un ivrogne, et peut-être moins prudent encore de laisser un ivrogne dans les ténèbres. »

« La croix, reprit le vieillard après quelques moments de silence, la croix que vous voyez s'élever à quelques cents pas de nous, est un autre témoin de ce que je viens de dire. Le fait qu'elle rappelle est récent. Fernand de G... était un des plus brillants chevaliers de l'armée du duc Charles de Bourgogne ; mais il dépensait son bien dans le vin, dans les plaisirs, dans les goûts qui naissent de l'oisiveté. Il était aimé d'une jeune orpheline, nièce d'un chanoine de Lausanne ; mais pure et digne d'être aimée pour la vie, elle avait refusé sa main à celui qui ne se montrait pas digne d'elle.

(A suivre).

L'absinthe.

Rein qu' d'ouré cé mot d'absinthe, cein mè fà refrené. Te possiblio, quinna bourtia !

Yé volliu ein bâirè l'autro dzo et tot d'on coup

yé vu tot troblio ; mè seimbliauè que tot épélauvè : la tête mè verivè bin tant que yé éta d'obedzi d'allâ m'étaidrè un bocon po cein férè passâ et lo leindéman, rotâvo adé clia peste d'absinthe.

Ne pu pas m'éimaginâ que y'aussé atant dè dzeins que pouessont bâirè dè la coiffâ dinse ! Se vo passâ pè vâi onj'hâorès devant lè Messadzéri, àobin on autre cabaret, vo n'oudès derè qu' : As-tu bu la coueste ? Allons-nous boire la coueste ? Paies-tu la coueste ?

Lè drouvénès dzeins d'ora coudiont derè la couéta po l'absinthe, po cein qu' clia caienéri dé bâirè resseimblî prâo à la couéta, qu'on baillé ai caions, mâ coumeint clia gringalets ne savont pas dévezâ lo patois, l'estraupiont lo mot et diont : Coueste : vouaïque la timoliquâ, coumeint dit noutron régent.

Se vo z'entrâ dein n'a pinta devant dinâ, vo ne vâidè qu' dâi dzeins bâirè dè clia couéta ; et vouaïti lè vâi on bocon quand fabrequont cè troblio !

Quand lo carbatier lâo z'a met l'affèrè dè dou décis d'édhie et potsons clia botollie lo cou lo premi dein lo verro à sirop, pu la solâivont tsau pou, pè petitès sécessès. Paret que lè dinse que le sè mèlliè lo mi, kâ on vâi montâ petit z'a petit cl'absinthe dein lè dou décis, et quand l'est tota amont et que la botollie est tota dzauna, laissons voudhi cein que y'a dedein dein lo verro, et piaf ! s'einfattont cein avau lo cornet.

Dein lè grantès pintès n'y a pas faute dè tant s'escormantzi po férè clia drouqua : l'ont tot bounameint dâi grossès terrinès ein fer bilianc que vont reimpliâ au borné et que mettont ào bio mâitein dè la trablia. Clia terrinès ont dâi petits robinets dzauno et, tandis que dévezont politqua, clia que sont déveron la terrina font piciliâ l'édhie à lâo guise dein lo verro et dinse l'absinthe sè manigancè tota soletta. Dions que pè Nâotsati, trobliiont cl'absinthe avoué dâo vin. Pouah ! quienna bourtia cein dâi férè !

Ora, que vo z'é tot cein de, vo crâidès petetrè cognairè totès lè moudès que y'a po trobliâ l'absinthe ? Et bin na, attiutadè cein que y'é ciu l'autro dzo devant la forde.

On part dè citoyens dévezâvont don dè clia couéta et coumeint falliai férè po que le sâi bin mècllaie, kâ, à cein que diont, mè l'est mècllaie, meillâo l'est.

Adon, lo Fridolin, qu'est farceu qu'on dians-tro, fe :

— Et bin, vo ne sédès pas coumeint ye fâ quand vu bâirè l'absinthe ?

— Na ! et coumeint fâ-tou ? firont lè z'autro.

— Mein vê, dese lo farceu, à la Crâi fédérala, démandâ à Jeannot po veingt centimes d'absinthe, que mè baillé dein on verro à vin ; y'engozalo cein tot que lo mè baillé ; ye croussoe einsuite on bocon dè sucro, et après, m'en vê ào borné bâirè n'a bounè pancha d'édhie, pu, po mèlliâ tot cein, vê mè rebattâ avau on crêt, et l'est dinse qu' l'absinthe sè trobliâ lo mi, que l'est la meillâo et que le fâ lo mè dè bin !

C. T.

La couleur isabelle. — On sait qu'on désigne ainsi les étoffes d'un jaune clair, tirant sur le fauve. Et voici pourquoi :

Isabelle, reine de Castille, qui succéda à son frère Henri, en 1474, gouverna de concert avec Ferdinand d'Aragon, qu'elle avait épousé en 1469. Active, courageuse, entreprenante, elle

partagea les travaux de son mari et le suivit dans plusieurs campagnes. Elle fut l'âme de la guerre de Grenade. Au siège de cette ville, défendue par Boabdil, dernier roi maure, elle se distingua. On raconte qu'elle résolut de ne changer de chemise que lorsque Boabdil se serait rendu.

Or, la résistance des ennemis s'éternisant, ce ne fut qu'au bout de longs mois qu'ils capitulèrent, et permirent à la puissante reine de se libérer de son vœu... et de sa chemise, qui avait pris, dit-on, une teinte jaunâtre, désignée dès lors sous le nom de couleur *isabelle*.

Théâtre. — Mardi, 21 septembre, à 8 heures et demie du soir, la tournée Dorval et Cie nous donnera une très intéressante représentation avec des artistes de valeur tels que Decori, M^{me} Grumbach et Meuris, de l'Odéon. Il s'agit du *Chemineau*, la belle pièce de Richepin, qui a eu un si brillant succès à l'Odéon.

Le *Chemineau*, l'un de ces ouvriers errants qui vont de village en village, travaillant quand il leur plaît, couchant à la belle étoile, et qui sont en général la terreur des campagnes, a été peint par l'auteur avec une incomparable habileté.

Au dire des journaux français, cette pièce est un vrai régal ; et nos amateurs de théâtre ne manqueront certes pas de profiter de cette occasion éminemment attrayante. Il sera bon, croyons-nous, de ne pas tarder à se pourvoir de billets.

Boutades.

Dans le courant de l'été, un Lausannois avait envoyé un pauvre diable de son quartier lui chercher divers objets déposés dans une maison de campagne des environs d'Ouchy. La journée était excessivement chaude ; aussi quand notre commissionnaire revint avec sa hotte lourdement chargée et tout ruisselant de sueur, le Lausannois s'empressa de lui offrir les trois verres traditionnels, qu'il avait certes bien mérités.

Le premier y passa d'une lampée, le second le suivit en deux gorgées.

L'incendie étant en partie éteint, il but le troisième plus lentement : il le dégusta.

Puis, regardant le liquide, qui perlait au grand jour, il s'écria d'un ton de douce satisfaction : « Eh, mossieu, si on avait toujours du vin comme ça, on économiserait pourtant bien de l'eau ! »

Ce sont les femmes qui font le sujet d'une conversation entre messieurs.

— Elles sont bien opiniâtres, dit l'un d'eux.

— Pourquoi donc cette idée ?

— Tenez, j'ai eu mille peines à faire entrer ma femme dans sa trentième année, et voilà dix ans que je ne puis plus l'en faire sortir.

Nos domestiques.

Le tailleur de Z. vient présenter, hier matin, une note conséquente.

— Monsieur dort encore, répond le valet de chambre.

— C'est bien, j'attendrai qu'il s'éveille.

— C'est que lorsque monsieur saura que son tailleur est là, je le connais, il ne se réveillera pas.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas de bureaux pour 1898.

VIENT DE PARAITRE :

Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences données à Lausanne

par L. MONNET

avec couverture illustrée par R. LUGEON.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS

Prix : 1 fr. 50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.